

**Cristina BANBAN**

*Transfuge,  
La reine Cristina*

*March 2022*



Cristina BanBan, Oil, oil stick on linen, 182.9 x 228.6 cm | 72 x 90 inch  
© Photo: Guillaume Ziccarelli / Courtesy of the artist and Perrotin

GALERIE ART 

## La reine Cristina

Où l'on découvre chez **Perrotin** la peinture monumentale, féminine de **Cristina BanBan**. Et où l'on se rappelle que la grande affaire des bons peintres, c'est le corps. La preuve ici.

PAR DAMIEN AUBEL

La chair est là. Dans toute l'opulence, toute la poussée vitale de sa présence, comme soufflée, pétrie par une main guidée par Rubens. Mais sans ce triomphalisme, cette ostentation de la plénitude qu'elle étale souvent chez le maître de l'épanouissement : la chair est là, chez la jeune Cristina BanBan (1987), la Barcelonaise de New York, mais intime, surprise (encore qu'il n'y ait nulle effraction, nul larcin optique ou vol voyeuriste) dans la quiétude du quotidien, comme si Bonnard avait adopté, pour ses sujets, le ramassement de soi sur soi, cette involution en forme d'enfouissement des portraits assoupis de Lucian Freud. Point de sommeil ici, toutefois, mais l'absorption concentrée d'une inquiétude qui reflue sur les traits, plus exactement, qui vitrifie les yeux, non point exorbités (Cristina BanBan aime le monumental, pas le monstrueux, les proportions massives, pas les distorsions agressives), non pas miroirs de l'âme, mais tains de ces mêmes miroirs tournés vers des remuements intérieurs.

Car la chair est triste – *Del Llanto, Melancolía*, telles étaient titrées, sans équivoque, les deux dernières expositions de Cristina BanBan – et les atteintes de la nostalgie, les esselements et les manques de la Covid, tout cela, ces femmes entre elles le ressentent et le conjurent. Mais l'apitoiement qui nous prend n'est pas stérile, et si le recueillement de ses personnages est douloureux, il est d'abord recueillement : examen de soi, investigation

intérieure, voilà ce que suggèrent les mines des femmes de Cristina BanBan. Et voilà aussi ce qu'elles suscitent chez le spectateur, à la différence, et de taille, près, que cette conscience n'est pas celle des replis de l'esprit mais du corps. Edmond de Goncourt faisait remarquer qu'« on ne saura qu'en posant pour son buste devant un sculpteur chercheur et consciencieux ce qu'il y a, dans les plans d'un visage, [de richesse et de variété] » : il en va de même face aux toiles de Cristina BanBan, elles nous ouvrent aux mystères bien tangibles de la chair. Ainsi, ces quatre femmes en petite tenue dont les corps semblent pour partie se superposer en transparence, déteindre d'un ton sur un autre, la palette des ocres et des cuivres, avec les opacités des ombres et les éclats des pâleurs délicates, tout cela se confondant et se détachant en même temps : essence de la chair, irréductiblement individuelle (les corps, chez Cristina BanBan, ne sont pas la boursoufflure aléatoire d'un magma indifférent : ils existent, singuliers, caractéristiques), et pourtant commune à toutes, ainsi que l'attestent les visages si semblables. À quoi bon d'ailleurs parler d'« essence » ? Ce serait juger littérairement, au sens péjoratif, de ce qui ne l'est pas. Regardez seulement, simplement, les mains (imposantes, sculpturales, elles sont le sceau visuel de Cristina BanBan) puis regardez les vôtres : aviez-vous jamais fait ainsi attention aux resserrements, aux bossellements, à ces masses noueuses que vous frottez sans les voir tous les jours ?

**CRISTINA BANBAN**  
Galerie Perrotin,  
du 19 mars au 28 mai  
perrotin.com

**MARLON WOBST, SUNSETTER**  
Galerie Maria Lund, 75003 Paris,  
jusqu'au 12 mars.  
marialund.com

Une joie teintée de mélancolie se dégage des œuvres de Marlon Wobst. Des corps nus sans visage évoluent dans des espaces indéfinissables. L'interprétation n'en est que plus libre. Les êtres jouent, nagent, se prélassent. L'artiste allemand capte des mouvements aux antipodes des conventions sociales liées à la représentation de soi. Les nuances infinies de couleurs charnelles côtoient les camaïeux de bleus, de bruns ou de verts de la nature. Parfois des formes géométriques abstraites traversent la scène. Ailleurs une lumière aveuglante la dissimule. Les œuvres de Marlon Wobst exposées à la galerie Maria Lund flirtent avec l'abstraction sans jamais délaisser la figuration, comme pour se raccrocher à un réel qui tend à disparaître. Tandis que la matérialité affirmée de ses peintures à l'huile, céramiques et feutres révèle le plaisir artistique de sculpter, de malaxer, de recouvrir et de confronter.

**AUDE DE BOURBON PARME**